

MATHURIN (*l'air courroucé ; le relève brusquement*).— Relève-toi, malheureux... Je n'appelle plus sur toi la vengeance du ciel, mais à cause de mon nom que tu as déshonoré, je ne te reconnais plus pour mon fils. Contemple plutôt le spectacle lamentable qui s'offre à tes regards : ta mère sur un lit d'agonie peut être... toute la famille plongée dans la tristesse et l'inquiétude... les domestiques eux-mêmes pénétrés de compassion... Tout cela, c'est ton œuvre, ingrat... Pour l'amour de l'or et d'un peu plus de liberté, vouloir tout ce mal... Etre cause de tous ces malheurs... Ah ! tu mériterais que je te chasse encore, une deuxième fois, comme...

HENRI (*arrétant le bras de son père*).— Grâce ! père, pour le coupable.

GERMAINE (*intercédant*).— Père ! au nom de ma mère.

LES DOMESTIQUES (*implorant*).— Grâce pour le coupable repentant.

MATHURIN (*sévèrement*).— Point de pardon, c'est mon dernier mot.

HENRI.— Père !... Au nom de cette mère chérie qui nous entend !

FRANÇOISE.— Oh ! je souffre ! je souffre !... (*Un silence*).

GERMAINE (*relevant alors par le bras son frère à genoux*).— Approche alors, Yvon, de notre mère ! si tendrement aimée... Son cœur est plus compatissant et plus doux... et depuis si longtemps qu'elle désire ton retour, elle ne peut que te bénir. (*Et elle le conduit au chevet du lit ; Yvon s'agenouille et joignant les mains d'un air de pitié*).

YVON.— Ma mère !... Ma mère bien-aimée !... Pardonnez-moi, je vous en supplie.

FRANÇOISE (*le regardant*).— Oui... et du fond du cœur, il y a bien des mois... mon pauvre Yvon... que je t'ai pardonné... mais aujourd'hui je le fais visiblement et en présence de toute la maisonnée... Oui ! Oui ! mon enfant je te pardonne au nom de Celui qui a dit : Pardonnez-nous nos offenses, comme nous pardonnons à ceux qui nous ont offensés."

YVON.— Oh ! merci... mille fois !... merci, ma bonne mère.

FRANÇOISE.— A présent ! leve-toi, mon petit, que je dépose enfin sur ton front le meilleur de mes baisers. (*Yvon se lève, s'approche de la malade, qui péniblement se soulève et tous deux demeurent longtemps en silence dans une douce étreinte*).

HENRI.— Oh ! l'émouvante et sublime scène.

FRANÇOISE (*examinant minutieusement le visage d'Yvon*).— Pauvre enfant ! que tu as dû souffrir, n'est-ce pas ?

—YVON.— Oui ! ma mère... Dieu seul sait le dur chemin par lequel j'ai passé... En tout cas, je n'ai jamais failli aux lois de l'honneur.

FRANÇOISE.— J'en étais sûre, cher enfant.

YVON.— Votre souvenir a toujours guidé mes pas dans la voie de l'honnêteté et du sacrifice.

FRANÇOISE.— Ah ! ce Paris a fait mourir bien des mères !

YVON.— Par pitié, ne parlez pas de la sorte, ma mère... Votre reproche me torture.

MATHURIN (*avec dureté*).— Tu ne l'as que trop mérité cependant !

GERMAINE.— Père !... souviens-toi... Yvon est notre frère.

FRANÇOISE.— "Aimez-vous les uns les autres."

HENRI.— C'est le mot d'ordre du Christ.

FRANÇOISE.— Mes enfants, l'heure fatale est proche... Je sens que je m'en vais... Je n'ai plus de forces... C'est ma dernière nuit... ma dernière heure peut-être.

GERMAINE (*affolée*).— Non !... Tu guériras, mère !

FRANÇOISE.— Pauvre Germaine !... que deviendras-tu, quand j'aurai disparue.

GERMAINE.— Mère, tu ne mourras pas ; mais, puisque tu le veux écoute tout bas mon secret (*elle se penche vers sa mère*).

FRANÇOISE.— Dieu soit loué !... Ton père sera content... Allons pour la dernière fois, mon époux, montre que tu as du cœur : oublie tout le passé... et puis bénis notre petit Yvon.

MATHURIN.— Je ne le puis !

LES ASSISTANTS (*suppliant*).— Pardonnez ! Pardonnez !

FRANÇOISE.— Je n'en puis plus !

GERMAINE.— C'est la fin... Père, donne ton pardon avant que notre bonne mère entre en agonie... Regarde déjà la sueur froide qui couvre son front.

HENRI.— Vite ! Vite père !

MATHURIN.— Oui... ! Oui !... Je suis vaincu !

FRANÇOISE (*fait signe à son fils d'aller vers son père*).— Va vers ton père mon enfant... Il t'attend... (*Yvon se précipite aux pieds de son père, en pleurant cette fois*).

MATHURIN.— Eh bien ! puisque Dieu t'a accordé son pardon... et que ta mère mourante t'a donné le sien, moi aussi, mon cher fils... je te pardonne du fond du cœur au nom de Jésus-Christ. (*Ce disant, il élève lentement la main et trace sur la tête de l'enfant le signe de la croix*). A présent, leve-toi que je t'embrasse bien fort et avec tendresse.) *Ils s'embrassent longuement*.

FRANÇOISE.— Que le bon Dieu est bon... Je meurs contente... Adieu mon époux... adieu mes pauvres et chers enfants... adieu mes amis... Union de cœur et de prières... (*Henri se penche vers la malade et lui donne une dernière absolution*). Mon Dieu je vous aime !... (*Henri lui fait baiser son crucifix*).

HENRI.— Partez âme chrétienne vers votre Créateur.

(*La malade rend le dernier soupir*).

(*Long silence, sanglots*).